

LES RELATIONS ÉCONOMIQUES DE LA DACIE ROMAINE

C. C. PETOLESCU
(Roumanie)

Ainsi qu'il est connu, l'une des causes de la conquête de la Dacie a été l'attrait de ses richesses. Non seulement l'or des Monts Apuseni, qui était dirigé vers le trésor Impérial, mais aussi et surtout les produits de ses occupations agricoles ont attiré de nombreux hommes d'affaires vers la nouvelle province¹. Du reste, sur l'une des émissions monétaires de Trajan, la Dacie personnifiée est accompagnée par deux enfants, chacun tenant, comme symbole des richesses de la province, une grappe de raisin et un épi de blé².

La terre de la Dacie pouvait assurer largement aussi bien la subsistance de la population rurale (autochtones et colons) que celle des habitants des villes (dont une partie était d'ailleurs engagée elle aussi dans des activités agricoles), des troupes (environ 40.000 hommes) et de l'appareil administratif de la province. Il est fort possible, quoique les preuves documentaires fassent défaut, qu'une partie des grains de la province ait été exportée³; il en va de même pour le bétail, dont les données épigraphiques laissent entrevoir le rôle important qu'il jouait dans l'économie de la province⁴. La Dacie exportait aussi, pour sûr, certaines des ressources de son sous-sol: le sel, par exemple, dans la province voisine de Pannonie, dépourvue de ce produit, ou en Mésie Supérieure⁵.

Sans aucun doute, l'économie de la Dacie conservait en grande mesure un caractère autarchique. Mais la construction d'un important réseau routier et l'existence du Danube ont considérablement facilité et stimulé les échanges économiques⁶. La preuve en sont les données dont on dispose sur le système douanier de la Dacie romaine⁷.

Etant donné la nature de ses produits d'exportation, les échanges de la Dacie avec le monde romain ne sont qu'imparfaitement connus. Mais leur importance est révélée, entre autres, par un papyrus consignait la présence de produits daces –sans autres détails, malheureusement, à cause de l'état lacunaire du document– jusqu'en Égypte⁸. Les sommes considérables réalisées par la vente des produits daces, les soldes des militaires et les revenus des fonctionnaires impériaux créaient de sérieuses disponibilités financières, en mesure de drainer vers la Dacie des marchandises variées, soit d'usage courant, produites par les grandes *officinae* –et en conséquence meilleur marché et de meilleure qualité que la production locale–, soit de luxe.

Ces différents aspects sont mis en lumière par les sources d'information que nous allons maintenant présenter. Elles se répartissent en trois groupes: données épigraphiques, circulation des produits, circulation monétaire.

I. Les inscriptions comprennent presque exclusivement des informations sur l'activité des commerçants dans la vie économique de la Dacie romaine⁹. Elles proviennent soit de notre province, soit d'en dehors de ses frontières.

Ainsi, à Sarmizegetusa, dans une dédicace à Jupiter Optimus Maximus Dolichenus, apparaissent *Gaius G[ai]anus e[st] Prculu[s] Apollofan[es], Suri neg(otiatores)*¹⁰. Dans cette même ville, les marchands de toute la province apparaissent comme groupés dans une sorte d'association: *negotiatores provinciae Apul(ensis)*¹¹.

D'autres *Suri negotiatores* apparaissent dans une dédicace d'Apulum à la divinité susmentionnée due à deux frères, *Aurelii Alexander et Fla[v]us*¹². Un autre marchand, certainement oriental lui aussi, était T. Aur[eliu]s Narcissus, attesté par une autre inscription d'Apulum¹³. Une troisième inscription d'Apulum mentionne T. *Fabius Ibliomarus, domo Augus(ta) Treve[r](orum), quond(am) dec[ur](io) [k]ana-bar(um)*, mort à 60 ans, dont le monument a été érigé par ses enfants (mineurs) *Fabii Pulcher, Romana et Aquileiensus (per tutores suos)*¹⁴; même si son occupation de marchand n'est pas spécifiée, elle est très probable, car les habitants de Trèves étaient réputés comme marchands¹⁵.

Un marchand de même origine, L. Samognatius Tertius Trever, est attesté à Drobeta¹⁶. Cette même ville, situés sur le Danube, nous offre la mention expresse d'un marchand, *Prim(us) Ael(ius) Ion(icus)*, un Gréco-Oriental¹⁷. *Aurelius Longinianus, dec(urio) col(oniae) Drobotens(ium)*, mort à Tragurium, en Dalmatie, était probablement marchand lui aussi¹⁸.

À l'appui de cette supposition nous mentionnerons une autre inscription de Dalmatie, de Salona, où apparaît un *Aur(elius) Aquila dec(urio) Patavisensis, neg(otiator) ex pro(vincia) Dacia*¹⁹, décurion par conséquent de la colonie de Potaissa.

L'occupation de marchand en Dacie apparaît, dans la même formulation, dans une inscription d'Aquileia: *D(is) M(anibus) M. Secundi(i) Genialis domo Cl(audia) Agrip(pina), negotiat(ori) Dacisco...*²⁰ Originaire de sur le Rhin comme les Tréviriens mentionnés dans les inscriptions ci-dessus d'Apulum et de Drobeta, il s'était probablement établi à Aquileia, dans le nord de l'Italie, d'où il commerçait avec la Dacie (*negotiator Daciscus*). Cette inscription explique aussi le cognomen *Aquileiensus* de l'un des enfants de T. Fabius Ibliomarus d'Apulum, faisant sans doute allusion à sa ville natale. Comme on peut voir, plusieurs marchands originaires de villes situées sur le Rhin pratiquaient leur commerce entre l'Italie du nord et la Dacie.

En échange, l'expression *Suri negotiatores* des inscriptions de Sarmizegetusa et d'Apulum ne se réfère pas à la zone avec laquelle ceux-ci commerçaient, mais à leur origine ethnique, confirmée par le dédicace au Baal de Doliché. À cet égard on peut invoquer également l'inscription dédiée à la même divinité, à Augusta Traiana²¹ (Thrace), par Aurelius Sabinus Theophilus Syrus *ἱερεὺς καὶ ὑνέμπορος τῆς Δακίας*, un Syrien qui détenait le monopole des vins en Dacie; la même inscription mentionne aussi Aurelius Primus *β(ου)λ(ευ)τῆς τῆς Δακίας Σεπτίμια Πορολίσσου*, encore un marchand pour sûr. Les relations entre la Dacie et les provinces orientales sont, par ailleurs, documentées par l'inscription grecque de Mitylène dédiée à Theos Hypsistos par P. Aelius Arrianus Alexander, *βουλευ(τῆς) Δακίας κολουέτας Ζερμιζεγ(ε)θουσης*²², lui aussi probablement un marchand venu en Lesbos pour affaires.

Une inscription d'Apulum atteste l'existence d'un *collegium Ponto-*

Bithynorum, à l'occasion de la réfection d'un temple²³, collège qui groupait sans doute des colons de la province de *Pontus et Bithynia* ayant des occupations minières²⁴. À Germisara apparaît, de même, un *collegium Gallatarum*²⁵ des adorateurs d'Hercule, en sa qualité de protecteur des sources thermales (il s'agit probablement de ceux d'Alburnus Maior²⁶), cependant qu'à Napoca sont mentionnés les *Galatae consistentes municipio*²⁷; ainsi qu'il est connu, les Galatiens étaient connus en particulier comme marchands d'esclaves²⁸. Rien ne prouve, par contre, que les *Asiani* d'un *album* de Napoca fussent aussi des marchands²⁹.

II. Une deuxième source qui permet l'étude des relations économiques de la Dacie romaine est représentée par les différents produits qui y sont entrés par voie d'importation. Parmi eux, une place de premier plan est occupée par les objets timbrés de la catégorie *instrumentum*: amphores, sigillés, lampes et *mortaria*.

1. *Sur tout le territoire de la Dacie on a découvert un grand nombre d'amphores, la plupart à l'état fragmentaire, dont certaines renferment des inscriptions: timbres et tituli picti*³⁰.

La plus ancienne inscription datable est un timbre de Porolissum: IMP NERVAE AVG; il a été établi qu'elle provient d'une *officina* impériale du nord de l'Italie et qu'elle est arrivée en Dacie probablement aussitôt après la conquête³¹. Cette pièce marque en même temps la limite nord des découvertes d'amphores timbrées en Dacie et représente l'un des rares timbres en langue latine de cette province³².

Les autres timbres sont, en grec, ainsi que la plupart des noms de producteurs (Epebos, Hermippos, Herakles, Manteios, Stratoneikos, Sozon, Tatianos, Philippos). De là on peut déduire que ces amphores sont venues en Dacie des zones de langue grecque de l'empire. Même si certains noms de producteurs sont latins, la forme dans laquelle ils sont rendus (ΜΑΡΚΟΥ, ΡΟΥΦΟΥ, ΠΑΥΛΟΥ) indique cette même zone de provenance. Cette attribution est confirmée par le fait que les amphores en question proviennent presque toutes de la Dacie méridionale (01-ténie); au-delà des Carpates on n'en connaît, à ce qu'il semble, que deux exemplaires³³.

Il convient de souligner de même qu'aucune amphore à timbre en langue grecque n'est apparue jusqu'à présent en Pannonie³⁴. En effet, la voie de pénétration de ces amphores, c'étaient les Bouches du Danube; pour la Dacie, la première grande escale avait lieu à Sucidava, d'où elles étaient dirigées pour la plupart sur Romula (8 découvertes à Romula, contre 5 dans la zone de Sucidava et 3 seulement à Drobeta).

Beaucoup de ces timbres présentent des analogies avec les découvertes faites sur la côte nord de la Mer Noire. Il a été établi que celles-ci provenaient de l'île de Kos, dans la Mer Egée—provenance considérée comme valable aussi pour les amphores de Dacie³⁵. Il résulte des observations stratigraphiques qu'elles sont entrées en Dacie à partir de la fin du II^e siècles³⁶.

Certains fragments d'amphores présentent des inscriptions peintes, qui à l'exception d'une ou de deux inscriptions grecques sont toujours en latin³⁷. Étant donné que les timbres des producteurs occidentaux (italiques) sont à peine attestés jusqu'aujourd'hui en Dacie³⁸, on est en droit de supposer que les pièces en question proviennent d'une province de langue latine, plus proche; et comme sur l'une de ces amphores était inscrit le mot *oleum*, on a considéré qu'il pourrait s'agir de la Dalmatie³⁹.

Il est probable que ces récipients étaient destinés au transport de l'huile d'olives et du vin; en ce qui concerne le commerce des vins, on peut invoquer l'inscription susmentionnée d'Augusta Traiana⁴⁰, ainsi que la mention d'un vin de qualité supérieure (*merum*) sur une *tabula cerata* d'Alburnus Maior⁴¹.

2. Parmi les produits d'importation, une place importante revenait aux vases céramiques de luxe, aux sigillés⁴².

Dans le stade actuel des recherches, il est possible de préciser que ces vases n'ont pas pénétré en Dacie avant la conquête romaine. La découverte à Drobeta d'un vase au timbre Q. S. P., provenant d'ateliers du nord de l'Italie dont l'activité se situe au I^{er} siècle de n. è., ainsi que l'existence de fragments provenant d'ateliers du sud de la Gaule actifs jusqu'au II^e siècle seulement (La Graufesenque, Banassac), ont été expliquées par la longue vie qu'ont eue ces vases, peut-être venus dans les bagages des troupes de Trajan⁴³.

Les premiers temps de la province romaine de Dacie correspondent au début de l'activité des ateliers de la Gaule centrale, notamment de celui de Lezoux, époque à laquelle ces produits étaient importés en grand nombre⁴⁴.

Vers la fin du II^e siècle apparaissent les produits des ateliers de Rheinzabern, en nombre plus réduit que ceux antérieurs, semble-t-il⁴⁵. À peu près en même temps (premières décennies du III^e siècle) apparaissent les produits des ateliers de Westerndorf⁴⁶.

Vers le milieu du II^e siècle commençait l'activité des ateliers de sigillés de Pannonie, notamment des centres d'Aquincum et de Siscia, dont les produits ont circulé en grand nombre en Dacie⁴⁷.

Le manque de répertoires complets des découvertes de sigillés de Dacie empêche pour le moment de tirer des conclusions sur la place occupée par notre province dans l'importation de ces produits, il semble toutefois que le nombre des découvertes soit moins important qu'en Pannonie (comme c'est le cas aussi pour la Mésie), fait qui s'explique par un plus grand éloignement par rapport aux centres de production⁴⁸.

D'autres catégories de vases d'importation ont également circulé en Dacie, par exemple ceux produits par les centres céramiques de la Mésie Inférieure (Butovo, Hotnitza, Pavlikeni). De même, on a trouvé des fragments de poterie à glaçure, provenant probablement de Pannonie, bien que cette catégorie soit connue aussi en Gaule et dans les provinces orientales. Parmi les vases d'importation on peut citer encore ceux à relief d'applique, décorés de figures ou de serpents, ou bien ceux à médaillon d'applique, dont beaucoup présentent des analogies de sujet avec des pièces des provinces danubiennes ou même plus lointaines, par exemple avec des vases à médaillon d'applique de la vallée du Rhône⁴⁹.

3. Cependant, les produits céramiques d'importation les plus répandus, c'étaient les lampes, dont un nombre important porte le timbre du producteur⁵⁰. L'étude des timbres montre que les lampes répandues en Dacie provenaient d'Italie ou de Pannonie en majorité, mais il y en avait aussi de provenance locale.

Les pièces les plus nombreuses sont celles de facture nord-italique⁵¹, qui semblent avoir pénétré en Dacie dès avant la conquête romaine (par exemple, celles au timbre de Fortis de Grădiştea Muncelului). Sitôt après la conquête apparaissent des lampes d'un type relativement ancien (Atimeti, Fortis, Litogenes, Strobili), qui ont circulé en général du temps de la dynastie flavienne et jusqu'à Trajan. Les lampes nord-italiques ont alimenté le marché dace au cours du II^e siècle, leur époque de floraison maximum étant celle des Antonins. Un très grand nombre de lampes ont été mises au jour en Dacie, le nombre des différents noms et timbres se chiffrant à plus de 40.

On connaît aussi en Dacie une lampe de facture italique centrale (Anni Ser), produite par l'*officina* d'Annius Serapiodorus, d'Ostie⁵².

La circulation des lampes italiques faiblit en Dacie au III^e siècle. Le fait se doit

entre autres à la présence de types de provenance pannonienne, qui ont commencé à être importés dès le II^e siècle et qui étaient produits en particulier dans les ateliers d'Aquincum et de Poetovio. Leur nombre est toutefois nettement inférieur à celui des lampes italiennes⁵³.

Enfin, mentionnons des lampes, en nombre réduit, venues des régions de langue grecque, celles au nom de ΠΟΜΑΝΗΕΙΣ par exemple, dont l'aire de diffusion était considérable⁵⁴.

4. Dans les établissements et surtout dans les camps romains apparaissent souvent des fragments de lèvres de vases –et beaucoup plus rarement des récipients entiers– nommés par les spécialistes *mortaria* ou *pelves*; en raison de leur formes et de leur emploi, on les appelle souvent *jattes* ou *terrines* en français, ou bien *Reibschalen* en allemand⁵⁵. Ils étaient utilisés, à ce qu'il paraît, par les soldats, dans les bagages desquels ils se trouvaient. Ce fait explique leur très grande aire de diffusion: par exemple, des exemplaires originaires de la Syrie du nord ont été signalés en Chypre, dans le sud-est de l'Asie Mineure, en Egypte, Grèce, Dalmatie, Italie, Gaule et Bretagne!⁵⁶. Pourtant, elles se sont répandues aussi par la voie des échanges commerciaux.

On a mis au jour jusqu'à présent en Dacie plus de 40 timbres de *mortaria*, renfermant les noms de 16 producteurs⁵⁷, chiffre assez important en comparaison de la Mésie Inférieure, où l'on ne connaît que 13 exemplaires. Mais il s'agit évidemment d'une situation provisoire, qui reflète le stade actuel des découvertes et des publications⁵⁸.

Les zones d'où proviennent ces produits ne sont pas connues avec certitude. Certaines analogies désigneraient des céramistes d'Italie ou des provinces occidentales de l'empire⁵⁹. Il se pourrait toutefois que certains *mortaria*, dont les timbres n'offrent d'analogies nulle part, représentent des produits locaux ou provenant des provinces danubiennes voisines⁶⁰. Mais des noms comme Philemon, Stephanos ou Theotimus⁶¹ semblent désigner des zones de langue grecque.

5. En dehors des objets céramiques timbrés, de nombreux autres produits d'exportation sont attestés en Dacie, les plus significatifs sous le rapport des analogies étant ceux en bronze.

Mentionnons à cet égard un grand nombre de statuettes et de figurines, la plupart à caractère religieux, qui présentent des analogies avec des pièces similaires d'Italie ou des provinces occidentales⁶². Mais comme elles ne sont connues que par des publications éparses, sans avoir fait l'objet d'une étude de synthèse, il est difficile de tirer des conclusions sur leur provenance.

Une place importante est occupée par les vases en bronze⁶³, dont on connaît en Dacie de nombreux fragments, ainsi que quelques récipients entiers⁶⁴. La découverte récente, dans le camp romain de Gilău, d'un petit vase en bronze à figures en relief, que l'on peut rapprocher d'un exemplaire conservé au Musée des Antiquités Nationales de France⁶⁵, a donné lieu à d'intéressantes observations à ce sujet. Et ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'un vase de la même catégorie a été imité par un céramiste de Romula⁶⁶: en effet, on a trouvé en ce lieu un fragment d'un moule en terre cuite dont le répertoire figuré correspond exactement aux figures d'un vase en bronze du Musée Kam de Nimègue⁶⁷. On connaît d'ailleurs en Dacie d'autres exemples de vases en bronze qui ont été copiés en terre cuite⁶⁸.

Des vases en bronze à figures en relief du même type que ceux de Gilău et probablement de Romula sont connus dans les provinces occidentales de l'empire, conservés dans les musées de Paris, de Nimègue et de Cologne⁶⁹. Un tel vase a été

découvert aussi dans la Dobroudja, dans une tombe située sur le territoire de la ville de Noviodunum⁷⁰. Il ressort de la manière dont les sujets sont traités que les exemplaires tant de Dacie que de la Mésie Inférieure étaient originaires des provinces occidentales de l'Empire romain.

6. Un autre article d'importation en Dacie, ce sont les vases en verre, de différentes formes: brocs, bols, vases à onguents, etc. Seuls les objets en verre de la Dacie Supérieure ont, jusqu'à ce jour, fait l'objet d'une étude d'ensemble⁷¹; les autres n'ont été mentionnés qu'incidemment.

L'étude mentionnée montre que, du point de vue typologique, ces matériaux comprennent près d'un tiers de la totalité des types, formes et variantes connus dans l'Empire romain; du point de vue chronologique, ils commencent à apparaître dans les premières décennies du II^e siècle. Beaucoup de ces produits sont probablement originaires des provinces occidentales; certaines données attestent des rapports avec Aquileia⁷².

Dans la province voisine de Scythie Mineure⁷³, les objets en verre sont en plus grande quantité et mieux conservés. Les exemplaires mis au jour proviennent soit de l'Orient (Syrie et Égypte), soit d'Italie. Il est probable qu'en Dacie, du moins dans la province sudcarpatique, les objets en verre, particulièrement ceux en verre de couleur, provenaient d'Orient.

Le verre de Pannonie, connu dès le II^e siècle, a dû aussi jouer un rôle important⁷⁴. Enfin, il existe des données sur la production du verre en Dacie même⁷⁵.

III. D'importantes données sur les relations économiques de la Dacie romaine sont fournies par l'étude de la circulation des monnaies du type dit colonial⁷⁶. Elles ont été émises dans les villes de la Mésie Inférieure, de Thrace et de Macédoine; beaucoup proviennent d'Asie Mineure et même de la Syrie et d'Alexandrie.

Assurément, beaucoup de ces monnaies ont pénétré en Dacie par d'autres voies que les échanges commerciaux: apportées par les soldats, les fonctionnaires ou les colons. Le rôle de l'échange est cependant révélé par l'existence de telles monnaies dans les territoires *extra provinciam* de la Dacie: en Munténie, par exemple, on a découvert une série de monnaies émises par les villes des provinces sud-danubiennes voisines, ou même plus éloignées (à Nicée et à Alexandrie)⁷⁷. Une fois de plus, on relève une orientation de la partie méridionale de la Dacie vers les provinces sud-danubiennes et orientales; à noter, du reste, que les découvertes de cette sorte de monnaies ont été faites surtout dans la province sud-carpatique. Certes, il ne faut pas exagérer la valeur des échanges assurés par ces monnaies, qui sont en bronze et ont dû servir exclusivement pour les menues opérations. La grande majorité des monnaies qui ont circulé en Dacie, qu'elles soient en métal précieux ou en bronze, provenaient de la Monnaie impériale.

* * *

Nous avons essayé, par cet exposé, de mettre en lumière les relations économiques de la Dacie avec le monde romain. Ces relations avaient d'ailleurs été fort actives dès avant la conquête romaine⁷⁸. Après l'entrée de la Dacie dans la sphère politique et administrative de Rome, elles ont acquis une ampleur sans précédent, à laquelle a contribué en grande mesure le développement du réseau routier de la province. Mieux: sous Trajan, l'océan Atlantique fut pour la première fois relié à la Mer Noire par une route⁷⁹. Bien que notre province occupât une position excentrique par rapport à la grande artère reliant l'Occident à l'Orient (Lugdunum - Mediolanum - Verona - Emona - Singidunum - Serdica - Byzantium - Ancyra - Tarsus - Antiochia), tout le

système de ses voies de communication se raccordait à cette artère par Viminacium, le centre de gravité des communications avec la Dacie se situant vers l'ouest⁸⁰.

Désormais cependant, en ce qui concerne le problème qui nous occupe, les choses vont se compliquer: beaucoup de produits qui jusque là étaient importés commencent à être confectionnés aussi en Dacie⁸¹ et la distinction entre les produits d'importation et ceux de production (souvent, de fait, d'imitation) locale devient difficile. C'est pourquoi nous avons tenu à ne présenter que des données à la fois certaines et significatives.

Il faut tenir compte, d'autre part, des relations de la Dacie avec le monde barbare, et en premier lieu avec les Daces libres. Des produits variés, depuis de menus objets comme lampes, appliques de bronze, etc. jusqu'à de la monnaie d'argent et de bronze, ont été de la sorte expédiés au-delà des frontières de la province⁸². C'est ainsi qu'a commencé cette osmose entre Daco-Romains et Daces libres, qui se poursuivra après la retraite aurélienne, des siècles durant, par l'expansion de la romanité en dehors des frontières de l'ancienne province.

L'intensité des échanges a varié suivant les époques et les circonstances. De même que dans d'autres domaines de la vie économique, les périodes d'essor maximum se sont situées à l'époque des Antonins (jusqu'à la guerre des Marcomans) et des Sévères.

L'étude des relations économiques de la Dacie romaine met en évidence l'intégration de la province carpato-danubienne dans le circuit général des valeurs du monde romain. Ce phénomène a constitué un puissant stimulant dans le processus de romanisation, aussi bien dans la province elle-même que dans les territoires daces restés en dehors de l'autorité romaine.

NOTES

¹ V. Pârvan, *Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreiche*, Breslau, 1909, *passim*; voir aussi: V. Christescu, *Viața economică a Daciei romane*, Pitești, 1929; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, Bucarest, 1969, p. 290 sqq.

² RIC, II, 621-622.

³ Cf. CIL, XIV, 3608 (= ILS, 986): *primus ex ea provincia* (il s'agit de la Mésie) *magno tritici modo annonan p(opuli) R(omani) adlevavit*; voir D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*², Bucarest, 1967, p. 309 (en marge de l'inscription de Ti. Plautius Silvanus Aelianus).

⁴ Voir les attestations des *conductores pascui et salinarum* dans la Dacie Supérieure: CIL, III, 1209, 1363; Ann. épigr., 1957, 273.

⁵ L'exploitation du sel est attestée, entre autres, par le toponyme de *Salinae* dans la Dacie Supérieure.

⁶ Pour les routes de la province: V. Christescu, *op. cit.*, pp. 96-130; M. Macrea, *op. cit.*, pp. 149-158.

⁷ N. Gostar, SCIV, II, 1951, pp. 165-181; M. Macrea, *op. cit.*, pp. 161-164; A. Dobó, dans *Acta classica Universitatis Debreceniensis*, X-XI, 1974-1975, pp. 145-150.

⁸ V. Pârvan, *op. cit.*, p. 72.

⁹ *Ibidem*, *passim* (voir p. 129, *index*); M. Macrea, *op. cit.*, pp. 321-325.

¹⁰ CIL, III, 7915.

¹¹ CIL, III, 1500.

¹² CIL, III, 7761.

¹³ CIL, III, 1068.

¹⁴ CIL, III, 1214.

¹⁵ Un personnage enterré à Ulpia Traiana Sarmizegetusa, originaire de Trêves (*c[ivi] Trevero*), était sans doute marchand lui aussi (I. Piso, dans *Apulum*, XIV, 1976, pp. 441-444, n.° 2).

¹⁶ CIL, III, 8014.

¹⁷ CIL, III, 14216¹¹.

¹⁸ CIL, III, 2679.

¹⁹ CIL, III, 2086.

- ²⁰ CIL, V, 1047 (= ILS, 7526).
- ²¹ G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, III/2, Sofia, 1964, n.° 1590.
- ²² IG, XII, 125 (= IGR, IV/1, 47).
- ²³ Voir C. C. Petolescu, dans *Dacia*, N. S., XXII, 1978, p. 214.
- ²⁴ *Ibidem*, pp. 215-216.
- ²⁵ CIL, III, 1394 (= ILS, 7152).
- ²⁶ Cf. C. C. Petolescu, *loc. cit.*, p. 214.
- ²⁷ CIL, III, 960.
- ²⁸ V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 109-110.
- ²⁹ CIL, III, 859 (= ILS, 4083).
- ³⁰ D. Tudor, dans *Apulum*, VII/1, 1968, pp. 391-399; G. Popilian, dans *Dacia*, N. S., XVIII, 1974, pp. 137-146; idem, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976, pp. 37-46.
- ³¹ M. Macrea, dans *Materiale și cercetări arheologice*, VII, 1961, p. 378, fig. 15. Cf. M. H. Callender, *Roman Amphorae*, Londra, 1965, p. 268.
- ³² Voir aussi deux estampilles mises au jour à Ulpia Traiana Sarmizegetusa: *Atteniae Cytonidis* (CIL, III, 12 640 = IDR, III/2, 573 a; cf. CIL, III, 6007, 4 et M. H. Callender, *op. cit.*, p. 76, n.° 150) et *Cemeio F.* (IDR, III/2, 574), éventuellement de l'officine de *Gemellus* (cf. Callender, *op. cit.*, p. 96, n.° 294 a). Une troisième (*Off. Oclo*; IDR, III/1, 4) a été trouvée dans le Danube.
- ³³ D. Tudor, *loc. cit.*, p. 393, n.° 2; N. Gudea, AMN, X, 1973, p. 591, fig. 13/11 et 17/6.
- ³⁴ Cf. G. Popilian, *Ceramica*, p. 43.
- ³⁵ E. A. Staerman, dans *Kratkie Soobschenija* (Moscou), 36, 1951, p. 42; cf. G. Popilian, *Ceramica*, p. 42. Pour les liaisons économiques de la Dacie avec la zone de l'Égée et de l'Asie Mineure, on peut citer aussi l'inscription de Mitylène: voir plus haut, note 22.
- ³⁶ G. Popilian, *Ceramica*, p. 44.
- ³⁷ *Ibidem*, pp. 40-41.
- ³⁸ *Supra*, note 32.
- ³⁹ D. Tudor, *loc. cit.*, p. 398.
- ⁴⁰ *Supra*, note 21.
- ⁴¹ CIL, III, p. 933, tab. cer. XV; cf. IDR, I, 46.
- ⁴² V. Christescu, *op. cit.*; G. Popilian, *Ceramica*, pp. 23-37; idem, dans *Dacia*, N. S., XXI, 1977, pp. 343-350.
- ⁴³ G. Popilian, *Ceramica*, pp. 24-25.
- ⁴⁴ *Ibidem*, p. 27 sqq.
- ⁴⁵ *Ibidem*, pp. 32-33.
- ⁴⁶ *Ibidem*, pp. 33-34; D. Isac, AMN, XV, 1978, pp. 169-175.
- ⁴⁷ G. Popilian, *Ceramica*, pp. 34-35. ⁴⁸ *Ibidem*, pp. 36-37.
- ⁴⁹ Pour le problème, voir P. Wuilleumier; A. Audin, dans *Annales de l'Université de Lyon*, III^e série (lettres), XXII, Paris, 1952; H. Vertet, dans *Gallia*, XXVII, 1969, 1, pp. 93-133. Pour la Dacie: G. Popilian. Gh. Poenaru Bordea, SCIV, 24, 1973, 2, pp. 239-259; Doina Benea, dans *Drobeta*, II, 1976, pp. 59-60; C. C. Petolescu, dans *Studii clasice*, XVII, Bucarest, 1977, pp. 155-157, n.° 3.
- ⁵⁰ N. Gostar, *Inscripțiile de pe lucernele din Dacia romană*, dans *Arheologia Moldovei*, I, 1961, pp. 149-202; D. Alicu, *Die Firmalampen von Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, dans *Dacia*, N. S., XX, 1976, pp. 205-220; D. Alicu. E. Nemeș, *Roman Lamps from Ulpia Traiana Sarmizegetusa* (British Arch. Reports, Suppl. Series, 18), Oxford, 1977; Cl. L. Băluță, *Lămpile romane din Muzeul județean Hunedoara-Deva*, dans *Sargetia* XIII, 1977, pp. 209-228.
- ⁵¹ N. Gostar, *op. cit.*, pp. 175-189.
- ⁵² *Ibidem*, pp. 188-189.
- ⁵³ *Ibidem*, pp. 189-190.
- ⁵⁴ IDR, II, 126; un exemplaire à Tômis: C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*, Bucarest, 1967, p. 57, n.° 166. Cf. Judith Perlzweig, *Lampes of the Roman period* (The Athenian Agora, VII), Princeton, 1961, n.° 105; pour la diffusion: Gerald Heres, *Forschungen und Berichte*, 10, 1968, pp. 185-211.
- ⁵⁵ Voir Ch. Daremberg - Edm. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s.v. *pelves*; CIL, XIII, pars III, fasc. 1, p. 77; CIL, X, p. 864; W. Deonna, dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, XXXI, 1929, pp. 18-19; D. Baatz, *Reibschale und Romanisierung*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, XVII-XVIII, 1977, pp. 147-158.
- ⁵⁶ J. W. Hayes, dans *Hesperia*, XXXVI, 1967, 4, p. 341, fig. 4 (carte).
- ⁵⁷ G. Popilian, *Ceramica*, pp. 46-49; Cl. L. Băluță, dans *Apulum*, XV, 1977, pp. 243-255; C. C. Petolescu, *Sciva*, 31, 1980, 3, pp. 458-460, nûms. 3-7.
- ⁵⁸ Toutes les données, dans notre communication (inédi) *Les inscriptions des mortaria de la Dacie et la Mésie Inférieure* présentée à l'occasion du deuxième séminaire international *Terra antiqua Balcanica*, Veliko Tyrnovo (Bulgarie), septembre 1980.
- ⁵⁹ Voir C. C. Petolescu, *Sciva*, 31, 1980, 3, p. 460, notes 32-33.
- ⁶⁰ Par exemple, le céramiste *Fortis* (attesté par un *mortarium* inédit de Micia) pourrait être identi-

que à celui dont le nom est imprimé sur une brique de Sarmizegetusa: *Figlina / Vict(orii) Fortis* (IDR, III/2, 581). De même, à Tomis on connaît une lampe à l'estampille *Mapkoy / Tomeithc / E > OIE [I]* (C. Ionomu, *Opaițe greco-romane*, p. 70, n.º 235); ce *Marcus Tomitanus* peut être le même avec *Tumutanus* qui marque des *mortaria* connus seulement dans la *Dacia Porolissensis* (CIL, III, 8077, 3-4).

⁶¹ Cf. IDR, II, p. 261.

⁶² Par exemple, la statuette d'un Lare de Sucidava est presque identique avec une autre conservée dans le Musée de Saint-Germain-en-Laye (D. Tudor, dans *Dacia*, N. S., XI-XII, 1945-1947, p. 192, n.º 33); voir aussi A. Rusu. E. Nemeș. C. Pop, dans *Sargetia*, XI-XII, 1974-1975, p. 101-109 (bronzes figurés romaines conservés dans le musée de Sarmizegetusa).

⁶³ Voir Suzanne Tassinari, *La vaisselle de bronze, romaine et provinciale, au Musée des antiquités nationales*, Paris, 1975 (avec la bibliographie).

⁶⁴ La plupart, inédits; voir pourtant: D. Tudor, dans *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XXVIII, 1935, 85, p. 117 sqq.; Al. Bărcăcilă, *Une ville daco-romaine: Drubeta*, Bucarest, 1938, pl. XXVIII, 59.

⁶⁵ D. Isac, communication inédite, Musée d'histoire de la Transylvanie (mai 1980); cf. S. Tassinari, *op. cit.*, p. 75, n.º 204, pl. XXXIX.

⁶⁶ G. Popilian. Gh. Poenaru Bordea, SCIV, 24, 1973, 2, p. 255.

⁶⁷ Maria H. P. der Boesterd, *The Bronze Vessels in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen*, Nimègue, 1956, p. 89, n.º 311, pl. XVII.

⁶⁸ Voir Oct. Floca, dans *Materiale arheologice privind istoria veche*, I, 1954, pp. 768-772.

⁶⁹ *Supra*, notes 65, 67; voir aussi *Römisch-Germanisches Museum der Stadt Köln*, 1974, p. 138, fig. 269.

⁷⁰ G. Simion, dans *Peuce*, VI, 1977, pp. 129-130, pl. IX.

⁷¹ Cl. L. Băluță, *Considérations sur la production et la diffusion du verre dans la Dacie Supérieure*, dans *Annales du 7^e Congrès international d'études historiques de la verre, Berlin-Leipzig, 15-21 août 1977*, Liège, 1978, pp. 97-109.

⁷² *Ibidem*, p. 108.

⁷³ C. Bucovală, *Vase antice de sticlă de la Tomis*, Constanta, 1968.

⁷⁴ Cl. L. Băluță, *op. cit.*

⁷⁵ *Ibidem*, pp. 108-109.

⁷⁶ B. Mitrea, *Le monete urbiche e coloniali dell'Imperio Romano trovate in Dacia*, dans *Atti del Congresso nazionale di studi romani*, 1940 (tirage-à-part); M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, p. 324.

⁷⁷ C. C. Petolescu, dans *Apulum*, X, 1972, pp. 203-204.

⁷⁸ Voir I. Glodariu, *Dacian Trade with the Hellenistic and Roman World (British Arch. Reports, Suppl. Series)*, Oxford, 1976.

⁷⁹ M. P. Charlesworth, *Trade-routes and commerce of the Roman Empire*, Cambridge, 1926, p. 177.

⁸⁰ V. Christescu, *Viața economică a Daciei romane*, p. 100.

⁸¹ Voir, par exemple, G. Popilian, *Un quartier artisanal à Romula*, dans *Dacia*, N. S., XX, 1976, pp. 221-250.

⁸² R. Vulpe, dans *Dacia*, N. S., V, 1961, p. 381, nota 77; V. Mihăilescu-Bîrliba, *La monnaie chez les Daces orientaux*, Bucarest, 1980 (spécialement chap. VII: *Le commerce romain à l'est des Carpates*, pp. 222-234).

ABREVIATIONS:

AMN	Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca
CIL	Corpus Inscriptionum Latinarum
IDR	Inscriptiones Daciae Romanae, I, II, III/1-2, 1975-1980
IG	Inscriptiones Graecae
IGR	R. Cagnat, Inscriptiones Graecae ad res Romanas Pertinentes I-IV
ILS	H. Dessau, Inscriptiones Latinae Selectae
RIC	E. A. Sydenham - H. Mattingly, The Roman Imperial Coinage, Londres
SCIV(A)	Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie), Bucarest